

Chapitre II

DES CONSÉQUENCES DU PÉCHÉ ORIGINEL

Introduction

Nous avons vu la dernière fois comment notre vie sur terre était faite pour être une épreuve et comment elle est devenue un combat à cause du péché qui est entré dans le monde. Nous avons vu aussi comment le combat spirituel est d'abord **un combat contre Satan**, l'auteur du mal, celui qui ne cesse de vouloir nous entraîner dans son orgueil et sa désobéissance en se servant de la puissance de ses suggestions mensongères. Nous avons vu enfin comment le Christ nous sauve de l'emprise du mal grâce à la victoire qu'il a remportée pour nous par son humilité et son obéissance jusqu'à la mort sur la Croix. Il a combattu pour nous, à notre place, là où nous étions incapables de résister à Satan et de nous relever de notre chute. Il a combattu pour nous en étant éprouvé en tout comme nous. Il combat pour nous et il veut aussi combattre avec nous : il veut nous associer à sa victoire, nous donner la grâce de combattre avec lui et en lui. **Comprendre le combat spirituel, c'est comprendre la manière dont nous pouvons combattre en lui et par lui** et être ainsi associé à sa victoire. Dans le cadre de cette première partie de notre enseignement nous allons surtout essayer de voir la largeur et la profondeur de ce combat en partant des conséquences du péché originel sur notre nature humaine. En effet notre combat n'est plus seulement un combat contre Satan mais il est aussi un combat contre le péché qui est entré dans le monde à cause de Satan et qui a atteint notre humanité en profondeur.

1. L'homme comme esprit incarné

Pour bien comprendre les conséquences du péché originel sur notre humanité, il nous faut prendre le temps de regarder ce qu'est l'homme dans la lumière de la Révélation.

À la différence des anges qui sont des esprits purs l'homme est un esprit incarné, un esprit dans la chair. « Le récit biblique exprime cette réalité avec un langage symbolique, lorsqu'il affirme que " Dieu modela l'homme avec la glaise du sol ; il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant " (Gn 2, 7) » (CEC 362). **L'esprit et la chair sont tellement unis l'un à l'autre qu'ils ne forment qu'une seule nature humaine** qui apparaît donc comme une **nature complexe** à la fois corporelle et spirituelle¹. Cela dit, tout en affirmant très fort cette unité, il ne faut pas craindre d'affirmer que la personne humaine

¹ « L'unité de l'âme et du corps est si profonde que l'on doit considérer l'âme comme la " forme " du corps (cf. Cc. Vienne en 1312 : DS 902) ; c'est-à-dire, c'est grâce à l'âme spirituelle que le corps constitué de matière est un corps humain et vivant ; **l'esprit et la matière, dans l'homme, ne sont pas deux natures unies, mais leur union forme une unique nature.** » (CEC 365)

Comprendre le vrai combat

est d'abord esprit puisque, après sa séparation d'avec le corps, elle subsiste comme « esprit séparé » en attente de retrouver son corps au moment de la résurrection².

Quand on parle de l'âme, on veut dire que cet esprit anime le corps. Autrement dit l'âme humaine est spirituelle, elle est essentiellement un esprit. Comme l'enseigne l'Église, le « terme *âme* » désigne « **ce qu'il y a de plus intime en l'homme** (cf. Mt 26, 38 ; Jn 12, 27) et de plus grande valeur en lui (cf. Mt 10, 28 ; 2M 6, 30), ce par quoi il est plus particulièrement image de Dieu : " âme " signifie le *principe spirituel* en l'homme. » (CEC 363).

Cela dit l'âme ne possède pas seulement des facultés spirituelles comme l'intelligence et la volonté, mais elle possède aussi des facultés psychiques qui sont à **la frontière de l'esprit et du corps** en tant qu'elles permettent à l'âme d'animer le corps³. Ainsi tout en maintenant que la distinction essentielle est la distinction entre l'esprit et le corps, qui fait de l'homme **un être à fois un et deux**, il est légitime et il peut être utile de distinguer en l'homme **trois dimensions** ou composantes : **la dimension physique, la dimension psychique et la dimension spirituelle**⁴. Pour bien comprendre les conséquences du péché originel, il faut voir que l'homme est atteint d'abord dans la vie de son esprit c'est-à-dire dans ce qu'est le plus vital en lui.

2. L'obscurcissement et l'affaiblissement de l'esprit

« Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube : **mon âme a soif de toi**, après toi languit ma chair, terre aride, altérée, sans eau » (Ps 62, 2). **La soif de Dieu est inscrite dans l'esprit de l'homme** au sens où notre esprit est fait pour voir Dieu et par cette vision s'unir à lui, n'être qu'« un seul esprit avec lui » pour reprendre l'expression de saint Paul qui montre que celui qui s'unit à la femme « n'est avec elle qu'un seul corps », mais que « **celui qui s'unit au Seigneur n'est avec lui qu'un seul esprit** » (cf. 1Co 6, 16-17). L'union à Dieu, en effet, se réalise par mode de connaissance et c'est la raison pour laquelle elle se réalise au niveau de l'esprit. Celui-ci est, en effet, capable voir Dieu moyennant le don de l'Esprit Saint et en ce sens *capax Dei*, capable de participer à la nature divine en devenant « un seul esprit avec

² « L'Église enseigne que chaque âme spirituelle est immédiatement créée par Dieu (cf. Pie XII, enc. " Humani generis ", 1950 : DS 3896 ; SPF 8) – elle n'est pas " produite " par les parents – ; elle nous apprend aussi qu'elle est immortelle (cf. Cc. Latran V en 1513 : DS 1440) : elle ne périt pas lors de sa séparation du corps dans la mort, et s'unira de nouveau au corps lors de la résurrection finale. » (CEC 366)

³ « Le *corps* de l'homme participe à la dignité de l'" image de Dieu " : il est corps humain précisément parce qu'il est **animé par l'âme spirituelle**, et c'est la personne humaine toute entière qui est destinée à devenir, dans le Corps du Christ, le Temple de l'Esprit (cf. 1Co 6, 19-20 ; 15, 44-45) (CEC 364).

⁴ Comme saint Paul nous invite à le faire quand il distingue « esprit, âme et corps » sans pour autant tomber dans une vision « tri-partiste » de l'homme. Il nous faut en effet maintenir l'unité de l'âme comme le souligne le catéchisme : « Parfois il se trouve que l'âme soit distinguée de l'esprit. Ainsi S. Paul prie pour que notre " être tout entier, l'esprit, l'âme et le corps " soit gardé sans reproche à l'Avènement du Seigneur (1Th 5, 23). L'Église enseigne que **cette distinction n'introduit pas une dualité dans l'âme** (Cc. Constantinople IV en 870 : DS 657). " Esprit " signifie que l'homme est ordonné dès sa création à sa fin surnaturelle (Cc. Vatican I : DS 3005 ; cf. GS 22, § 5), et que son âme est capable d'être surélevée gratuitement à la communion avec Dieu (cf. Pie XII, Enc. " Humani generis ", 1950 : DS 3891). » (CEC 367).

Comprendre le vrai combat

lui ». Ce que l'on appelle traditionnellement la vision béatifique est la pleine réalisation de ce « un seul esprit avec lui ». Il s'agit d'une vision unitive transformante dans laquelle nous deviendrons semblables à Celui que nous voyons au-delà de tout ce que nous pouvons concevoir. Mais dès cette vie, même si nous ne pouvons pas voir encore Dieu face à face, la connaissance intérieure de Dieu est **l'union la plus forte et la plus intime** : elle seule peut rassasier cet esprit incarné qu'est l'homme, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. **Là est la vie véritable**, la vie éternelle comme le Christ nous l'a enseigné dans sa prière à son Père : « La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul véritable Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ » (Jn 17, 3).

Oui l'homme a été créé pour vivre sur cette terre unie à son Père du ciel par mode de connaissance. Notre esprit est fait pour être illuminé de l'intérieur par cette connaissance de Dieu. Autrement dit il est fait pour tout voir et comprendre dans la lumière de Dieu. L'éloignement de Dieu signifie un obscurcissement de notre esprit : l'homme a été tenté de vouloir décider de lui-même de la connaissance du bien et du mal et il se retrouve aveugle de naissance. Il naît à ce monde sans connaître Dieu. Il est comme un homme qui marche dans les ténèbres sans voir où il va et qui tombe dans toute sorte de piège, devenu incapable de discerner le vrai sens des choses. Comme le dit le Christ, « Si quelqu'un marche le jour, il ne bute pas, parce qu'il voit la lumière de ce jour, mais s'il marche la nuit, il bute, parce que la lumière n'est pas en lui » (Jn 11, 9-10). On peut dire que **la première conséquence du péché originel est d'avoir fait tomber l'humanité dans la nuit du péché**, même si son esprit n'est pas totalement obscurci parce qu'il garde une certaine capacité naturelle à reconnaître le Créateur à travers sa création, il a perdu la sagesse que seule peut donner la connaissance intérieure de Dieu dans l'amour.

Il faut comprendre aussi que **l'homme est affaibli spirituellement** en raison de sa méconnaissance de Dieu. En effet la vie la plus profonde, la plus forte, la plus vivifiante, c'est celle que nous procure la connaissance de Dieu : l'union fait la force et la force la plus grande est celle que procure l'union à Dieu par mode de connaissance. Sans cette union, l'homme est spirituellement affaibli. Son esprit gémit au plus intime de lui-même. Il n'a plus la force d'animer le corps comme il le devrait : « **la maîtrise des facultés spirituelles sur le corps est brisée** » (CEC 400) du fait que la nature humaine est « soumise à l'ignorance ». De la même manière sa domination sur la création est brisée aussi : « l'harmonie avec la création est rompue : la création est devenue pour l'homme étrangère et hostile » (CEC 400).

Une des conséquences du péché originel est que l'homme est tombé dans une sorte de somnolence spirituelle : non seulement il ne jouit pas de la connaissance de Dieu, mais il a perdu, pour une part du moins, le goût de le connaître. Il perd le sens de sa dignité d'être spirituel *capax Dei* et finit par se limiter lui-même à une vie physique et psychique. Il va de soi que le démon, dans sa jalousie envers notre prédestination à l'adoption filiale, fait tout pour aveugler l'homme sur lui-même, pour entraîner l'homme sur la pente du matérialisme pratique et théorique...

3. Le cœur comme foyer du péché et de la conversion

Si nous voulons comprendre à quelle profondeur se situe le combat spirituel, il nous faut mettre aussi en évidence cette réalité cachée mais centrale qu'est le cœur.

L'homme est un esprit incarné fait pour voir Dieu mais pour cela, il doit pouvoir d'abord se tourner vers Dieu, le rechercher comme son vrai bonheur. Dieu se révèle à ceux qui le cherchent, à ceux qui mettent en lui leur foi et leur espérance. Et pour cela Dieu a donné aux hommes un cœur, comme ce lieu où l'homme peut ou non choisir Dieu, faire alliance ou non avec Lui⁵.

On peut dire que notre cœur est le lieu de la recherche de Dieu, le lieu de la rencontre aussi au sens où **c'est au niveau du cœur que se joue l'ouverture ou la fermeture de l'homme à Dieu**. Il est notre intériorité, une intériorité en laquelle peut se réaliser l'ouverture à un autre que nous-mêmes, une intériorité grâce à laquelle nous pouvons sortir de nous-mêmes. Autrement dit il est le lieu où se forment la foi, l'espérance et la charité⁶ par lesquelles nous nous ouvrons à Dieu, nous nous tournons vers lui et nous l'aimons. Le cœur est le lieu où notre liberté intime et ultime peut s'exercer : celle de consentir à l'appel de l'Amour, à l'attraction de son amour sur nous. Il est le lieu où nous pouvons être sensible à l'Amour divin nous laisser rejoindre par lui jusqu'à répondre à l'amour par l'amour. Nous avons la liberté de le fermer, de le durcir pour ne pas nous laisser entraîner dans ce mouvement d'amour qui est pourtant le chemin vers la vraie vie, vers la vision de Dieu dans un échange continu d'amour. Le cœur peut devenir ainsi le lieu des « péchés spirituels » c'est-à-dire des péchés qui s'opposent directement à la foi, à l'espérance et à la charité et qui sont à l'origine des autres péchés⁷. Autrement dit c'est dans notre cœur qu'est la racine de nos péchés. Il est donc aussi évidemment le lieu de la conversion, du retour à Dieu. En ce sens le cœur est le foyer du péché comme celui de la conversion. Il est le lieu du combat premier que nous risquons parfois de négliger à et auquel le Christ nous rappelle en nous enseignant le primat de l'intérieur sur l'extérieur.

⁵ « Le cœur est la demeure où je suis, où j'habite (selon l'expression sémitique ou biblique : où je "descends"). Il est notre **centre caché, insaisissable par notre raison** et par autrui ; seul l'Esprit de Dieu peut le sonder et le connaître. Il est le lieu de la décision, au plus profond de nos tendances psychiques. Il est le lieu de la vérité, là où nous choisissons la vie ou la mort. **Il est le lieu de la rencontre**, puisque à l'image de Dieu, nous vivons en relation : il est **le lieu de l'Alliance**. » (CEC 2563)

⁶ Comme l'enseigne le catéchisme de l'Église catholique, qui souligne en même temps que le Christ est venu réformer le cœur de l'homme : « La Loi évangélique *accomplit les commandements* de la Loi. Le Sermon du Seigneur, loin d'abolir ou de dévaluer les prescriptions morales de la Loi ancienne, en dégage les virtualités cachées et en fait surgir de nouvelles exigences : il en révèle toute la vérité divine et humaine. Il n'ajoute pas de préceptes extérieurs nouveaux, mais il va jusqu'à **réformer la racine des actes, le cœur, là où l'homme choisit entre le pur et l'impur (cf. Mt 15, 18-19), où se forment la foi, l'espérance et la charité, et avec elles, les autres vertus.** » (CEC 1968)

⁷ On peut dire d'une autre manière qu'il est le lieu de l'idolâtrie dans la mesure où il a la possibilité de s'orienter vers autre chose que Dieu.